

dernier chapitre, offre l'exemple d'une autre figure du retrait : « [c]omme le refus de la politique et l'oubli de l'histoire, l'émergence du Français moyen traduit la rétraction de l'idéal-de-soi collectif, qui cherche à se fixer non plus sur des modèles glorieux mais sur un stéréotype de l'entre-deux » (p. 191, cf. aussi l'ouvrage dirigé par François Provenzano et Sarah Sindaco, *La Fabrique du Français moyen : productions culturelles et imaginaire social dans la France gaullienne 1958-1981*, Le Cri, 2009). Les analyses, dans ce cas, portent sur les œuvres d'Annie Ernaux, de Patrick Modiano et de Gabriel Matzneff.

Toutes les sociolectures présentées par Wolf illustrent très bien la thèse de départ, à savoir que « [l]e style a son idée, et la suit » (p. 14). L'imaginaire linguistique est indicatif d'un imaginaire social ; or « [u]n imaginaire de la langue romanesque ne suppose pas seulement que le roman prend sa prose pour objet d'intrigue, de rêverie ou de réflexion, mais que la langue des romans raconte elle aussi une histoire, fabrique elle-même une fiction, et que cette histoire, cette fiction reprend, commente, interprète ou parfois contredit et fait bégayer l'histoire prise en charge par une narration, incarnée par des personnages et explicitée par des discours. » (p. 239).

On ne cachera pas le fait que toutes les sections dont se compose le livre ne s'égalent peut-être pas : la cohésion de la quatrième partie, par exemple, pourrait échapper à plus d'un lecteur. Plus en général, on perçoit que l'ouvrage consiste en une reprise d'articles nés d'une même ré-

flexion, mais occasionnés par des projets disparates. Le volume ne fait pas moins date. Les résultats auxquels conduisent les sociolectures de Nelly Wolf sont remarquables, du double point de vue synthétique et analytique, et leur apport à la théorie sociocritique est sûrement très relevant. Le dialogue avec d'autres chercheurs qui, avec des outils plus ou moins différents, essaient d'aller dans la même direction, est vraiment perceptible et rend ce travail d'autant plus précieux. (M. C. GNOCCHI)

R. DION, F. REGARD, *Les nouvelles écritures biographiques. La biographie d'écrivain dans ses formulations contemporaines*, Lyon, ENS Éditions, 2013, p. 264.

Il lavoro collettivo, aggiornato alle ultime ricerche interdisciplinari, è l'esito rielaborato di un Convegno tenutosi a Montréal nell'ottobre 2008, in uno scambio tra specialisti francofoni, canadesi e francesi. Nel compito assunto, di « examiner des biographies d'écrivains écrites par des écrivains » (p. 7) risiedono le molteplici e discriminanti modalità per affrontare il problema delle « écritures de la vie ». S'evidenzia anche come le relazioni fra il biografo e il biografato ammettano frequenti e notevoli ambiguità. Proponendo una ricognizione a tutto campo, si parte dal passato e dai contributi fondamentali di Beardesley e Barthes, di Madelénat e Puech, per esaminare l'attualità. Precisano i curatori : « Il y a dans l'entreprise biographique, quelle que soit la force médiatrice de la convention, l'espoir d'une vé-

rité de la vie racontée, ou plus exactement l'espoir d'une *justesse* de ce que nous nommerons *l'image d'auteur*, laquelle, pour insaisissable qu'elle paraisse en définitive, n'en conserve pas moins son statut de moteur premier de l'aventure biographique, tant pour le scripteur que pour le lecteur » (p. 9). Il discorso, complesso per i parametri di valutazione e le componenti in gioco, mostra difficoltà che richiedono frequenti definizioni, puntualizzazioni e riferimenti contestuali. Come ad esempio, le distinzioni necessarie fra « fictions biographiques » e « biographies fictionnelles » (o « imaginaires », p. 11). La storicizzazione dei fenomeni studiati precisa che l'attributo « nouvelles » nell'ambito biografico, si intende a partire dagli anni 1980, fase in cui anche il *Nouveau roman* lascia tracce di riflessione con Duras, Robbe-Grillet e Sollers. Si registra d'allora una proliferazione di esperienze limitrofe, di derive di genere variegata (a cui partecipano gli *entretiens* e i *témoignages*, compresi quelli radiofonici), fino al *reality show* (p. 15). Criteri metodologici impongono la valutazione del problema delle « postures du biographe » (p. 17), così determinanti negli esiti delle opere relative : « Avec un écrivain s'occupant d'un autre écrivain, le problème des options d'écriture et du point de vue du biographe est exacerbé » (p. 19).

Il libro è suddiviso in quattro parti : *Perspectives, Frontières, Analyses e Pratiques* ed è completato da una *Bibliografia* e da un *Indice* per « nozioni » (da *Archives* a *Visibilité*). In apertura, *Fiction biographique et biographie fictionnelle. L'auteur en re-*

présentation, di Jean-Benoît Puech, è dedicato principalmente a definire il concetto di « biografico » (p. 30). La biografia risulta operazione di sintesi, « elle collecte tous les documents comme autant de sources, elle en vérifie l'authenticité, elle les unifie dans un discours homogène [...] ». Si l'on tient à conserver le lexique de l'art dramatique, je dirai qu'il s'agit ici de la *mise en scène* » (p. 33). Lo studioso fornisce inoltre una « Table élémentaire des constituants du biographique ». Anche Lucie Robert sfrutta l'analogia teatrale nella sua ricerca, *L'art du vivant. Réflexions sur le « théâtre biographique »*. La rappresentazione della vita del personaggio studiato è qui osservata a partire dal testo teatrale. L'autrice segue soprattutto il lavoro del drammaturgo sul personaggio storico (nella *pièce* storica) e segnala i limiti del teatro biografico, poiché « le théâtre est *l'art du vivant*, non *l'art de la vie ayant été* » (p. 56). Daniel Madelinat sottolinea ironicamente l'eccentricità sfuggente dell'autore, in *L'auteur ! L'auteur ! Biographie, l'as-tu vu ?* Con *Réflexions sur l'essai biographique*, Robert Vigneault indaga sulla « subjectivité comme vérité », esponendo e vagliando gli argomenti (in « Théories ») ed esaminando singoli testi (« Lectures »). Così come nasce da scrittori celebri quali Jean-Paul Sartre e Gertrude Stein (nonché Philippe Beck), il personaggio biografico si mostra soggetto a identificazioni e proiezioni metamorfiche, nel saggio di Éric Dayre, *Pour en finir avec le personnage biographique*. Emily Dickinson, studiata e reinventata da Christian Bobin, è il soggetto di *La maison natale, ber-*

ceau de l'écriture, di Brigitte Ferrato-Combe. Reciproche, sottili interfe-
renze tra biografia, autobiografia e
finzione si delineano nello studio ri-
volto all'arte di Hélène Cixous e Gün-
ther Grass, nel quale Martine Boyer-
Winmann insegue i modi con cui gli
scrittori cercano di « donner forme
aux impossibilités biographiques »
(p. 133). Robert Dion mette in luce
la funzione critica assunta dalla pra-
tica biografica da parte degli spe-
cialisti : « Foisonnant, hybrides, les
textes *biocritiques* de Puech et d'Oster,
tout en établissant un rapport
concret entre l'homme et l'œuvre,
ne cessent de ruser avec ce rapport,
d'introduire des filtres et des médi-
ations qui viennent le biaiser et qui
s'apent d'entrée de jeu les détermi-
nations trop univoques » (p. 159).
Con i suoi studi su Goethe, Milan
Kundera fa emergere la propria poe-
tica del romanzo, secondo l'analisi di
Pascal Riendeau. Sullo sguardo crea-
tivo del lettore, rilevante in Alberto
Manguel, riflette lo studio di Anne-
Marie Clément. *Rilke réinventé par
Béatrice Commengé*, è il frutto della
ricerca di Frances Fortier, condotta
sui *Carnets de Malte Laurids Brigge*
del poeta tedesco. Ritorna la presen-
za di Hélène Cixous, autrice d'un
ritratto di Jacques Derrida, nel sag-
gio di Frédéric Regard, *Le portrait en
déconstruction*. La sezione *Pratiques*
presenta in apertura Geoffrey Wall,
che fornisce dei « consigli » di com-
portamento, tra pedagogia e morale :
« Essayez d'habiter le passé plutôt
que de le visiter. Cultivez la fantai-
sie intellectuelle. Depuis Lytton Stra-
chey e Jean-Paul Sartre, il est permis
à la biographie d'être comique-sati-
rique aussi bien que sympathique-

évoquatrice » (p. 223). Infine, Pierre
Nepveu affronta la poesia di Gas-
ton Miron, in riferimento al suo libro
L'Homme rapaillé (1998) e discute
il paradosso sottoscritto dall'autore:
« Je n'ai pas de biographie mais mes
poèmes sont autobiographiques »
(p. 240). (G. POLI)

COLLECTIF WRITE BACK (dir.), *Post-
colonial Studies : Modes d'emploi*,
Lyon, PUL, 2013, p. 513.

*Postcolonial Studies : Modes d'em-
ploi* è il risultato di un convegno te-
nuto nel giugno 2010 presso l'École
Normale Supérieure di Lyon. Cura-
to dagli stessi organizzatori delle
giornate di studio, il *Collectif Write
Back* (che riunisce i membri del
« Laboratoire des jeunes chercheu-
res en littératures et études postco-
loniales »), il volume prende vita
dalle polemiche e contraddizioni che
il postcoloniale ha suscitato a parti-
re dalle sue prime teorizzazioni. Da
qui anche la scelta del sottotitolo,
Modes d'emploi, un invito non a una
definizione e a una collocazione de-
finitiva, ma un tentativo di fornire
strumenti attraverso i quali muover-
si e orientarsi tra le complessità sto-
riche e teoriche del postcoloniale :
complessità che nascono dal fatto
che esso non può essere analizzato
in se stesso ma sempre in concomi-
tanza con altre categorie (genere,
classe, cultura, sessualità) e che ri-
guardano tanto le fonti quanto le sue
possibili (varie ed eterogenee) appli-
cazioni. In questo senso il volume,
proprio come una sorta di laborato-
rio sperimentale, mostra la sua effi-
cacia nel raccogliere diversi punti di